

Méthode d'enseignement d'autrefois d'un instituteur atypique et exceptionnel

Je naquis à Alger le 21 décembre 1932. Le hasard fit que ce fût au 44 Boulevard Thiers. Adolphe Thiers était déjà intervenu dans l'histoire de ma famille en 1871.

Mon arrière-grand-père : Célestin Amadeuf, Parisien fortement impliqué dans l'insurrection de la Commune de Paris, n'eut qu'une solution pour éviter la prison et même l'exécution (20 000 exécutions, 45 000 arrestations, 13 500 condamnations): partir en Algérie où il débarqua à Oran avec sa petite famille.

Ce bon Monsieur Thiers et ses Ministres passaient l'éponge sur certains faits reprochés aux mutins, à condition qu'ils veuillent bien s'expatrier afin d'aller peupler la grande colonie de l'autre côté de la Méditerranée.

Il en résulta que mon Grand-Père Joseph naquit à Sidi-Bel-Abbès en 1872, mon Père André-François à Saïda en 1901, moi-même à Alger en 1932 et mon Fils Pierre à Sidi-Bel-Abbès le 7 mai 1962.

Mon Père militaire de carrière dans l'arme du Génie, branche construction et entretien des casernements fut muté d'Alger à Bitche en Moselle en 1936. Il participa ainsi à la surveillance des travaux de construction de la ligne Maginot, nous lui emboîtâmes le pas avec ma Mère.

Je suivis dans cette ville, d'Octobre 1938 à Juillet 1939, autant que je m'en souviens, une excellente année scolaire au Cours Préparatoire.

La veille de la déclaration de guerre avec l'Allemagne, mon Père nous fit prudemment, ma Mère et moi partir en catastrophe, chez mes Grand-Parents maternels à Alger.

Je fus scolarisé au groupe scolaire Aumerat dans le quartier de Belcourt (Albert Camus avant moi fréquenta cette école). C'est là que ma scolarisation chaotique débuta. L'école de filles attenante ayant été réquisitionnée par l'armée, nous n'eûmes plus cours qu'à mi-temps.

Les jeunes instituteurs en âge de prendre les armes avaient été mobilisés et remplacés par des institutrices plus ou moins qualifiées. J'héritais d'une enseignante retraitée et compétente mais âgée et très souvent absente pour cause de maladie. J'ouvre une parenthèse (elle n'avait pas 70 ans, mais pas loin! Dans quelques années, les élèves et leurs parents seront à plaindre !!!)

Je pris goût à ce doux farniente, à ces longues journées de repos passées à jouer avec Arlette et Georges deux petits amis du voisinage dans l'immense tonnellerie de Monsieur Marquand, où nous habitions. Mon Grand-père, contremaître de l'entreprise ayant droit à un logement de fonction.

Si nos jeux en général étaient innocents, quelquefois nous jouions au malade et au docteur ce qui nous permit de comparer de près nos anatomies respectives. Malgré l'apport de ces nouvelles connaissances scientifiques évidentes, il en résulta que mon année scolaire fut catastrophique.

Après l'armistice de 1940, mon Père fut nommé à la Chefferie du Génie de Sidi-Bel-Abbès (Ville berceau de la Légion Etrangère) sise Rue Cambronne au Faubourg Thiers. Nous trouvâmes dans le dit Faubourg, rue Victor Hugo un petit logis insalubre de deux pièces et une cuisine.

Je fus aussitôt inscrit : devinez où! A l'école de garçons du ...Faubourg Thiers. Décidément ce Thiers nous suivait partout.

Mon nouvel instituteur Monsieur Bricault!! Bricot !! Surnommé aussitôt : Abricot par tous les

élèves me fit faire une excellente année scolaire grâce à sa ferveur, son modernisme, ses convictions d'enseignant, et à sa gentillesse doublée d'une ferme volonté. Je fus remis à peu près à un bon niveau scolaire

Cependant il me reprochait une certaine nonchalance et un certain manque d'attention. L'année <<touristique>> d'Alger avait laissé des traces indélébiles qui me poursuivirent tout le long de ma scolarité.

C'est au moment où je refaisais surface qu'une <<catastrophe>>bénéfique pour la LIBERTE mais néfaste pour la scolarité s'abattit sur mes frêles épaules et sur celles de mes malheureux condisciples Les Américains et les Anglais débarquent en 1942 en Afrique du Nord.

La guerre fait rage en Tunisie puis en Italie et enfin en France. L'école du Faubourg Thiers est transformée en hôpital de convalescence pour les blessés de guerre, les écoliers sont à la rue.

L'administration réquisitionne deux locaux. L'un au coin des rues Cambronne et Elisée Reclus, l'autre entre les rues Cuvier et Parmentier. Toujours au Faubourg Thiers. Le premier est un entrepôt qui a abrité pendant des années des stocks d'oignons, Le second est je le crois sans en être sûr une salle de gymnastique.

Des cloisons sont érigées à la hâte, par mesure d'économie elles sont minces et s'arrêtent à environ deux mètres de hauteur. D'une classe à l'autre on entend tout ce qui se passe à côté ce qui engendre bien entendu de multiples raisons pour se distraire. Heureuse époque où il n'y a plus d'automobiles ou presque, les récréations se tiennent tout simplement au beau milieu de la rue.

Lorsque nous rentrons à la maison, nous sommes parfumés à l'oignon tellement ce légume a imprégné le local de son odeur tenace.

Deux longues années se déroulent avec des cours à mi-temps, il m'est impossible de retenir un seul nom d'institutrice. Tous les deux ou trois mois nous en avons une nouvelle !!! Congés de maternité? Incompétence? Dépression? Décès du mari ou du fiancé? Emploi mieux rémunéré ou moins contraignant? Il est vrai que ces pauvres femmes sont préoccupées par le sort de leurs compagnons qui se battent pour libérer la France et L'Europe du joug nazi.

Elles n'ont pas la tête à enseigner, nous perdons une partie de nos acquis et prenons la mauvaise habitude de négliger devoirs et leçons.

Arrive le mois d'Octobre 1944, j'entre dans une classe d'une trentaine d'élèves qui ont pour destinée de passer en Juin 1945, soit le concours d'entrée en 6e de Lycée ou de Collège, soit le redoutable et très redouté Certificat d'Etudes Primaires. Certains d'entre nous en fonction de notre âge pourront participer aux deux examens. C'est mon cas.

L'administration consciente de l'importance de notre future année scolaire eût le bon goût de nous installer dans une vraie salle de classe au beau milieu de l'Ecole Maternelle du Faubourg Thiers sise en plein Jardin Public. Un homme, un vrai instituteur y fût affecté. Je pense qu'il n'était pas volontaire pour diriger ces nouveaux élèves. Il avait déjà enseigné dans le centre ville de Sidi-Bel-Abbès et sa préférence allait aux petites classes, mais nécessité faisant Loi, il n'avait pu je suppose refuser son affectation.

Remarque : le 15 juin 1962 l'OAS incendia de nombreux bâtiments administratifs dont les écoles de filles, de garçons et la maternelle du faubourg Thiers de Sidi-Bel-Abbès d'où les trois photos de ruines qui suivent et que je regarde toujours avec une intense émotion



Ecole maternelle du Faubourg Thiers brûlée par l'OAS 15 juin 1962

Le jour de la rentrée nous nous présentons à l'école et sommes doublement surpris: nous avons un maître d'école et non une maîtresse, de plus il est infirme et se déplace grâce à une jambe de bois <<un pilon disions- nous à l'époque>> et d'une béquille.

Il est jeune, de taille moyenne, le crâne légèrement dégarni, le front large et dégagé, ses yeux pétillent derrière ses lunettes. Pour marcher il se déhanche à chaque pas. (Nous apprendrons par la suite qu'il a reçu en 39-40 une rafale de mitrailleuse qui a entraîné une amputation d'une jambe au dessus du genou).

L'ensemble ne manque pas de bonhomie, nous le trouvons sympathique.

Si sa démarche est hésitante, son attitude, sa voix, son regard, ne le sont pas. Son autorité naturelle fait que nous entrons dans la salle en silence et en bon ordre, nous sentons au plus profond de nous que les très longues vacances sont révolues.



Après nous avoir fait remplir la fiche de renseignements d'usage, nous avons droit à une dictée et son questionnaire de grammaire et conjugaison, à une séance de lecture, on enchaîne par des opérations et un ou deux problèmes.

Le lendemain nous ne sommes pas étonnés d'apprendre que nous avons de grosses lacunes, que nous sommes très en retard et qu'il va falloir cravacher au sens propre et au sens figuré pour progresser.

Les leçons devront être sues sur <<le bout des doigts>>, les devoirs à la maison faits sans exception, l'attention en classe ne devra pas se relâcher, les bavardages sont interdits, l'absentéisme sera sévèrement réprimé. (Il s'est mis à notre porté il n'a pas parlé d'absentéisme mais <<de faire carotte.>>)

S'ensuit un barème de sanctions. Entre autres:

Le bavard viendra s'agenouiller devant le pupitre sur un rondin de bois de chauffage, les mains dressées vers le ciel comme celles des prisonniers de guerre. Au bout de quelques minutes de ce régime, les genoux sont en feu et les bras en compote. Je le sais pour avoir été l'un des premiers à inaugurer la punition.

Il emploie une méthode de contrôle rapide dite: procédé La Martinière. L'ardoise est sur la table, le coude posé à côté, la main tient une craie. Le maître pose une question, nous laisse quelques secondes de réflexion, heurte le pupitre avec sa règle, nous écrivons la réponse, deuxième coup de règle, nous levons l'ardoise, il examine nos connaissances.

Malheur à celui qui s'est trompé !! $8 \times 3 = 28$ entraîne pour le lendemain la copie de dix fois la table de Pythagore. La conjugaison erronée du verbe X à la deuxième personne du présent du conditionnel fait que le soir nous avons à conjuguer dix fois le dit verbe à tous les temps et à tous les modes, bien entendu le tout est à faire signer par les parents.

Comme ils ont tendance à en rajouter vous comprenez que nous redoublons d'efforts.

Il commente nos progrès, les compare à ceux de nos condisciples et crée ainsi entre nous une saine émulation qui commence à porter ses fruits.

Etant un pédagogue né, il n'eut aucun mal à nous intéresser à l'histoire et à la géographie

de la France, au dessin. Les Rois, les Reines devinrent nos compagnons, les fleuves, les plaines, les montagnes des lieux familiers.

S'il est sévère, c'est un joyeux luron qui ne manque pas de faire un bon mot ou une réflexion pour se moquer de Pierre ou de Paul ou même de sa propre personne. Les séances de chant sont épiques outre la Marseillaise, le chant du Départ, et celui des Partisans que nous interprétons religieusement, il nous apprend la chanson du Bédouin perdu dans le désert immense et de son chameau Alli –Allo.



Dans le jardin public logement de la directrice de l'école maternelle du faubourg Thiers

Certains jours sur ce thème, il organise un concours de chant entre les différentes rangées de la classe, à savoir quelle est la rangée qui chante le plus fort ? Qui braille le plus fort serait plus approprié !!

Il nous apprend aussi celle du Carillonneur: <<Maudit sois-tu carillonneur que Dieu créa pour mon malheur !!etc...>> une première rangée commence le chant, la deuxième enclenche mais avec un ou deux vers de retard, la troisième, puis la quatrième continuent toujours avec le décalage de vers jusqu'à ce qu'une rangée arrive à absorber les trois autres et que tous les élèves chantent à l'unisson. Nos hurlements bouleversent le calme train-train des classes maternelles, les institutrices se demandent si c'est la révolution ou si l'on tue le cochon dans notre petit univers!

Il emploie une méthode pédagogique dite Active. Il nous implique dans le travail par toutes sortes de recherches, d'enquêtes multiples. Quand nous n'avons pas classe nous partons avec un camarade et posons aux gens les questions qu'il nous a dictées sur un sujet quelconque. Les jours suivants nous passons à l'exploitation des réponses.

Pour nous remercier de nos efforts, il organise des classes promenade, nous étudions la faune, la flore, les insectes ect... Il fait feu de tout bois pour améliorer notre savoir.

Je me souviens d'une sortie mémorable. Partis du Jardin Public, nous suivîmes le canal d'irrigation qui le traversait et le rendait si verdoyant jusqu'au petit barrage sur la Mékerra, là où il prenait vie. Nous avons profité ce jour là d'une mise en chômage technique du canal. Nous avons été conviés à

nous munir de récipients, qui avait une casserole, qui un seau ou une boîte de conserve. Le maître nous avait recommandé de venir avec nos plus vieux vêtements. L'après -midi fut enchanteur. Nous nous glissâmes à l'intérieur des buses lorsque le canal passait sous un chemin. Nous barbotâmes dans les flaques d'eau, dans la boue. La récolte fût fabuleuse.

6

Poissons(Barbeaux), grenouilles et crapauds adultes, têtards des deux espèces, larves et herbes aquatiques.....Tout cela fut placé dans des bocal et cristallisoirs sur les rebords des fenêtres en prévision des études et observations à venir.

Le retour à la maison fut moins glorieux et moins valorisant, le linge partit à la lessive, mes copains et moi-même au baquet. En effet rares étaient les appartements qui possédaient une douche et encore moins une baignoire avec eau chaude.

Certains jours pour nous récompenser de nos sacrifices, il nous lisait, récompense suprême des extraits du livre: La Guerre des Boutons, les passages qu'il considérait comme scabreux étaient occultés aux plus jeunes, par contre il permettait aux plus âgés de les lire en silence, ce qui nous faisait enrager.

Malgré son infirmité il se mêlait quelquefois à nos parties de football, il nous apprit une sorte de jeu qui ressemblait au Base-ball. Ce jeu nous l'appelions la <<Teake>>, nous y mettions toute notre énergie.

Il trouva un autre moyen de nous remercier de nos bonnes dispositions. Dès les beaux jours, il sollicita les jardiniers de la Vallée des Jardins et même un propriétaire d'une ferme située sur la traverse de Boukanéfis afin que nous puissions nous baigner dans les bassins qui servaient de réserve d'eau pour l'arrosage des fleurs et légumes.

Peu probable qu'il ait demandé pour cela une autorisation hiérarchique, de nos jours il faudrait en référer au ministre de l'éducation, avoir un maître nageur, un défibrillateur, l'ambulance, un état d'analyse de l'eau, du chlore, et je dois encore en oublier!!Nous n'avions rien de toutes ces contraintes et c'était merveilleux.

Nous étions en admiration lorsqu'il nageait le crawl avec style malgré son handicap.

Comme nous allions parfois assez loin il prenait son vélo de femme, fixait sa béquille le long du cadre de l'engin. Quand il était fatigué il nous demandait de le pousser, nous étions <<ses esclaves>>, ce qu'il proclamait bien haut, nous étions fiers de l'être et il fallait presque se battre pour avoir l'honneur et le privilège de le propulser.

De temps en temps, pendant les cours, il nous dispensait tout de même d'une taloche en passant ou d'un coup de règle sur une main présentée bien à plat en fonction des circonstances. Sans méchanceté aucune et jamais bien fort cependant. C'était vite oublié et personne ne lui en tenait rigueur.

7



6/7/1962 Jardin Public de Sidi-Bel-Abbès

Bref, malgré ces petits inconvénients, nous l'adorions, mais....certains étourdis persistaient à faire des fautes d'orthographe concernant des mots ou des accords étudiés préalablement.

Nous fûmes prévenus que les futurs contrevenants auraient droit à une <<Raclée>> au cas où!!

Le lendemain, un copain Alain Merlo et votre <<écrivain >> eûmes la fâcheuse idée d'orthographier pendant la dictée, le mot squelette avec deux l et un seul t soit squellete. Ce mot avait été écrit au tableau, effacé, réécrit sur l'ardoise, l'on avait cherché des mots comme omelette, femmelette à consonance similaire.

Pris à son propre piège tellement l'avertissement avait été ferme la veille, il se sentit obligé d'appliquer sa promesse.

Je fus convié à me rapprocher du bureau, ce que je fis en traînant les pieds. L'instituteur posa sa jambe de bois sur une table d'élève du premier rang, me fit coucher à plat ventre sur son pilon en me disant <<acatche>> (tous les anciens pratiquants du jeu TOCINO savent de quoi il s'agit). Il saisit de sa main gauche mes deux poignés qu'il tira vers le haut. J'étais coincé avec impossibilité de m'enfuir ou de protéger mon tendre postérieur avec mes mains.

De sa dextre il m'asséna une quantité considérable de coups d'une grosse règle noire en bois d'ébène dure comme du fer. Merlo eut droit cela va de soit au même traitement. Pas un cri, pas un pleur, juste une larme au coin de l'œil. On est un homme ou on ne l'est pas!!! Nous retournâmes à notre place dans un silence de cathédrale.

A midi, à la maison, alors que nous étions à table, ma mère me demanda de m'asseoir correctement. Je n'y arrivais pas! Et pour cause! Après deux ou trois sollicitations de plus en plus impératives, je fus obligé d'expliquer le pourquoi de mon incapacité !!! Je m'attendais au pire, allais -je prendre la seconde raclée de la journée!! Cependant, avant exécution, mon anatomie douloureuse fut examinée sur le champ. J'avais un cercle noir de dix centimètres de diamètre sur chaque fesse. Mes parents jugèrent qu'il n'était pas opportun d'en remettre une couche.

Portèrent-ils plainte? Agressèrent-ils le maître fouettard? Ecrivèrent -ils à l'Inspection Académique, aux journaux, au procureur de la République..?

Non, ma Mère se contenta de m'accompagner à l'école à 14 heures et lui fit simplement remarquer qu'il avait eu la main trop lourde. Il en convint après avoir constaté de visu l'étendue des dégâts, navré d'être allé trop loin car c'était un brave homme !

Plus aucun élève n'eut droit à une séance <<d'acatche>>, mais l'affaire avait marqué toute la troupe et notre attention ne se relâcha plus.

Il ne vint jamais à mes parents l'idée considérée comme saugrenue à l'époque d'écrire à l'inspecteur de l'enseignement primaire ou de porter plainte auprès de la police afin de fustiger mon donneur de fessée !

Figurez-vous que pour <<me venger et punir>> l'enseignant, mes parents, pas rancuniers du tout, le convièrent quelques jour plus tard, le soir du 8 Mai 1945 avec mes cousins Bastié et Mademoiselle Dautrot la vielle et dévouée institutrice de mon petit cousin, au dîner où nous mangeâmes pour ainsi dire en famille, un coq énorme que nous avons engraisé amoureusement en prévision de la capitulation allemande !!!



6/7/1962 Sidi-Bel-Abbès Allée principale du Jardin Public

Quelques semaines après ce jour mémorable, les examens rendirent leur verdict:

Certificat d'Etudes primaire vingt élèves présentés dix-neuf reçus !!

Concours d'entrée en 6e douze candidats douze reçus !!

J'eue la joie d'être reçu aux deux examens.



Pour fêter la réussite de son fils au certificat d'études primaires la famille Marcos invita monsieur Gilette et toute sa classe à partager dans leur ferme un succulent méchoui.

1 Monsieur Marcos, 3 Cuenca, 5 Amadeuf André, 7 Merlo Alain, 8 Ségura, 11 Guglielmi, 12 Romanoff, 13 Campello, 14 Monsieur Gilette, 15 Liminana ?, 17 Marcos Emile, 18 Madame Marcos, 19 Llopis Lucien, 20 Mademoiselle Dautrot (institutrice) 27 Jean Delpuch, 28 Santonja, 33 Rios Antoine

Remarque : Je suis à côté de Merlo, nous étions copains d'infortune depuis que MR Gilette nous avait frictionné douloureusement le postérieur avec sa règle !

Ce jour là il faisait très chaud la seule eau à boire se trouvait dans une citerne en tôle exposée au soleil, elle était brûlante !!! J'étanchai ma soif grâce à un petit vin rosé bien frais et

Je pris la première grosse cuite de mon existence.

Ma mère qui était venue me chercher me fila une ou deux baffes avant de constater mon état. Elle avait cru que je faisais exprès de tomber et faire << l'andouille >> pour amuser la galerie !!

Durant les quatorze ans qui suivirent je le croisais souvent, il avait une jambe articulée et marchait presque normalement, il s'était marié, nous ne manquions pas de nous demander respectivement des nouvelles de nos familles, il s'intéressait à ma scolarité, j'appris qu'il enseignait à nouveau au centre ville.

Après avoir donné vingt huit mois de ma vie au service de la nation, j'entrais dans l'enseignement, je préparais le C.A.P. d'Instituteur. Je fus convié à assister à une leçon modèle de lecture dans une classe de C.P.

Avec les autres stagiaires nous étions rassemblés dans un grand local de l'école Victor Hugo du Faubourg Négrier, nous étions assis au fond de la classe derrière les petits élèves placés devant le tableau.

Pas de Maître d'application en vue !!!

Une porte latérale s'ouvrit brusquement, une espèce de tornade, recouverte d'un voile de Fatma, pleurant et criant fit son entrée, le personnage était inconsolable. Un éclat de rire énorme souleva l'assistance quand nous reconnûmes Monsieur GILETTE, mon cher Instituteur du Faubourg Thiers qui était revenu à ses premières amours : les tous petits!

Le calme revenu il articula bien fort, à peu près la phrase suivante: <<La petite Fatima pleure, elle a perdu sa poupée>>, s'ensuivit une leçon de lecture concernant la consonne P et les voyelles associées. Le cours qui suivit fut pour moi un véritable enchantement, Je me transposais quatorze ans en arrière.



Quand je regarde autour de moi, je constate que la majorité de mes condisciples du Primaire ou du Lycée ont réussi une brillante carrière tant dans le public que dans le privé, grâce au dévouement et aux méthodes parfois <<musclées>> mais toujours bienveillantes d'enseignants qui ont su nous inculquer un but dans la vie, le sens du devoir, de la discipline, le respect d'autrui et l'amour de la Patrie.

Alors que certaines de nos valeurs se perdent, je suis triste lorsque j'entends, je lis, je vois qu'un enseignant a été condamné par la justice pour avoir giflé un élève. Je me dis alors que certains juges et censeurs bonimenteurs, mériteraient bien <<d'acatcher>> au moins une fois dans leur vie afin qu'ils puissent remettre si je puis m'exprimer ainsi ; leurs idées en place et retrouver tout leur bon sens.

Saint- Lys le 25/11/2008, Il neige aujourd'hui pour accentuer ma tristesse!

André Amadeuf

Acatcher: Expression franco-espagnole utilisée dans le jeu Tocino, les jambes sont légèrement pliées, le buste penché vers l'avant, le dos horizontal.

Tocino: correspond vaguement au jeu de l'ours en langue française.

LA CALENTICA (additif au récit)

Notre classe qui devrait se situer école Thiers de garçons a été transférée à la maternelle. L'école Thiers étant devenue hôpital militaire.

Dans un réduit à côté de notre classe sont entreposés dans une armoire les cahiers de roulement témoins du travail des élèves et des maîtres depuis plusieurs années.

Nos ventres crient famine, tous les jours un marchand de calentica passe à la récréation pour nous en vendre, si nous avons une pièce de monnaie, c'est la joie, mais en général nous sommes fauchés. Le marchand nous propose un marché:

Nous lui fournissons du papier pour qu'il fasse des paquets de cacahouètes, il nous donnera une part de calentica. En quelques jours il n'y a plus un seul cahier de roulement, nous avons pu nous régaler. Mr Gilette notre instituteur sévère mais sans doute au bon cœur ne nous a jamais reproché d'avoir vidé la précieuse armoire.

Sans aucun doute il a certainement vu le désastre, mais comme lui aussi avait faim, il nous avait compris!



Calentica : sorte de gâteau à base de farine de pois-chiche, d'eau, d'huile d'olive, de sel et d'aromates vendu à la coupe et cuit au four dans un grand moule en tôle transportable sur une caisse à roulettes

Règlement:

Il faut deux équipes ayant le même nombre de participants. Si le nombre d'équipiers est inférieur à trois ou quatre individus le jeu a peu d'intérêt, il devient intéressant entre cinq et huit joueurs par équipe, au-delà de huit il devient dangereux!!

-1er. Le capitaine de chaque équipe est choisi tacitement par l'ensemble des participants en fonction de paramètres divers: hiérarchie dans le groupe, science du jeu ...etc.

-2iè. Ensuite ils se font face, une main dans le dos, ils comptent en même temps jusqu'à trois. Nous disions <<tchi, fou, mi>> les mains placées dans le dos se projettent en avant.

Poing fermé =caillou, main ouverte= la feuille, l'index et le majeur en ciseaux=ciseaux

Le caillou gagne face aux ciseaux, il perd enveloppé par la feuille, cette dernière perd coupée par les ciseaux

-3iè: Le gagnant du tirage au sort choisit un 1er équipier, le perdant en choisit un à son tour, le gagnant choisit le 2ième équipier, le perdant en fait de même ainsi de suite jusqu'à épuisement des participants. S'il reste un joueur en trop il fera l'arbitre

-4iè: L'équipe qui a perdu le tirage au sort va servir de monture à celle qui l'a gagné, elle va <<acatcher>>: J'explique.

Un équipier, de préférence le capitaine se place dos contre un mur ou un gros arbre, le suivant s'accroupit met sa tête entre les cuisses de celui qui est adossé au mur et s'agrippe fermement à ses hanches, le troisième fait de même en mettant sa tête entre les cuisses du second et s'accroche à ses cuisses, ainsi de suite .On obtient une sorte de chenille dont la tête est le capitaine et la queue le dernier qui s'est accroupi.

-4iè L'équipe qui a gagné le tirage au sort aura le privilège de sauter sur le dos de la chenille.

Si la chenille s'écroule elle devra se remettre en place et perdra un point. Si l'un des sauteurs tombe de la monture ou touche le sol ne serait-ce qu'avec la pointe du pied, on inverse les rôles. Les sauteurs perdent un point et ils <acatchent>

Tactique.

Tous les moyens sont bons pour casser la chenille ou pour la faire s'écrouler.

Ex: On choisit un maillon présumé faible de la chenille, le premier sauteur saute sur lui, le deuxième saute et se couche sur le premier sauteur, le troisième s'empile sur le second, le quatrième sur le troisième etc... jusqu'à ce que la chenille casse, ou qu'un sauteur tombe de l'échafaudage.

Autre Ex: Le premier sauteur se pose délicatement sur le dernier maillon de la chenille appelé Queue.

Le second sur le premier, le troisième sur le second etc. On obtient ainsi un empilage assez haut, le meilleur sauteur prend alors son élan, saute comme à saute mouton en s'appuyant sur les coéquipiers couchés sur la chenille, monte le plus haut possible pour retomber de tout son poids si possible entre deux éléments de la chenille qui en général se casse sous l'impact.

Nous appelions cet exercice assez dangereux:<<faire la bombe>>.

Le sauteur quelquefois se tordait de douleur, ses'' bijoux "étant remontés jusqu'aux amygdales quant au réceptionnaire il avait le cou ou les reins en compote à tel point que nous ne pouvions plus participer au jeu pendant plusieurs jours. Nous nous gardions bien d'expliquer aux parents la cause de nos maux.

J'ai pratiqué ce jeu à l'école de Sonis et ensuite au Collège Leclerc sous le préau attenant aux ateliers de métallerie et de menuiserie, la section industrielle ayant cessé d'exister en juillet 1949 le jeu de Tocino, je le pense, disparut de la cour du Collège car c'était la grande spécialité des classes dites industrielles où étaient rassemblés" les têtes brûlées" du Collège qui n'hésitaient pas tous les jours à organiser sous le préau un match de football 4ième contre 3ième et ce malgré l'interdiction formelle à cette époque de jouer au foot dans la cour. Par la suite cette interdiction je crois fut levée.

Pour la prochaine soirée Mékerra essayez de faire une partie de Tocino c'est passionnant.

Amicalement.

André Amadeuf

J'ai rédigé ce règlement de mémoire, si vous pensez que je me suis trompé n'hésitez pas : faites-le moi savoir!

André Amadeuf

Adieu monsieur le professeur
Hugues Aufray

Les enfants font une farandole
Et le vieux maître est tout ému
Demain il va quitter sa chère école
Sur cette estrade il ne montera plus

Adieu monsieur le professeur
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur
Ces mots sont écrits à la craie
Nous vous offrons ces quelques fleurs
Pour dire combien on vous aimait
On ne vous oubliera jamais
Adieu monsieur le professeur

Une larme est tombée sur sa main
Seul dans la classe il s'est assis
Il en a vu défiler des gamins
Qu'il a aimés tout au long de sa vie

Adieu monsieur le professeur
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur
Ces mots sont écrits à la craie
Nous vous offrons ces quelques fleurs
Pour dire combien on vous aimait
On ne vous oubliera jamais
Adieu monsieur...
De beaux prix sont remis aux élèves
Tous les discours sont terminés
Sous le préau l'assistance se lève
Une dernière fois les enfants vont chanter

Adieu monsieur le professeur
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur
Ces mots sont écrits à la craie
Nous vous offrons ces quelques fleurs
Pour dire combien on vous aimait
On ne vous oubliera jamais
Adieu monsieur le professeur

Adieu monsieur le professeur
On ne vous oubliera jamais

Et tout au fond de notre cœur